

# Bint El Boukhary

Première Dame de la Mauritanie  
**Mécène au chevet des démunis**

*Elle n'est pas l'illustre Mère Térésa, mais elle partage bon nombre de caractéristiques maîtresses avec la célèbre bienfaitrice de Calcutta. En effet, Khatou Bint El Boukhary, pour ne pas la nommer, ressemble à bien des égards à cette référence incontournable de l'histoire moderne. Dotée d'une foi solide comme le roc, mue par la volonté sincère de venir en aide aux défavorisés, aux nécessiteux - et à tous ceux qui tendent le bras vers un but louable - la Première Dame de Mauritanie s'évertue, à travers sa fondation caritative dénommée KB (ses initiales), à assister, de jour comme de nuit, les démunis dans la réalisation de microprojets. Aussi organise-t-elle, par exemple, des sessions de stages et d'ateliers au bénéfice des jeunes en difficulté, dans le but des les préparer à la vie active. Nous sommes allés à la découverte de Khatou Bint El Boukhary, qui semble investie d'une mission divine, à savoir : assister les masses déshéritées et indigentes. Et cela nous rappelle cette maxime de Mère Térésa qui disait : « Nous vivons au milieu d'une mer de pauvreté ; néanmoins, on peut réduire cette mer. Notre travail n'est qu'une goutte dans un seau ; mais, cette goutte est nécessaire ». Entretien agrémenté de thé, entre autres rafraîchissements, dans un climat convivial.*





Mme la Première Dame, comment vous présenter de manière succincte ?

Vous conviendrez avec moi qu'il n'est point aisé de se présenter soi-même, mais je tâcherai quand même de le faire. Je suis Khatou Bint El Boukhary, descendante d'une lignée Chérif. J'ai vu le jour à Nouackchott, d'une famille composée de plusieurs filles et d'un seul garçon. Qui, parce que singulier, était le plus choyé. J'étais l'amie - je dirais la complice - de mon père ; et lui (le garçon) était l'acolyte de ma maman, comme c'est presque toujours le cas. Cela dit, nos parents nous ont inculqué une éducation stricte, rigoureuse même ; dont je mesure à présent tout le bien-fondé. Enfin, je suis unie pour le meilleur comme pour le pire avec le Président Abdallahi, depuis bien longtemps et pour toujours .

Comment était le monde de votre enfance ?

J'ai eu une enfance relativement calme. Comme je vous l'ai dit tantôt, je suis née dans une fratrie majoritairement composée de filles. Notre chance résidait dans le fait d'avoir un père instruit. Qui nous a inscrites à l'école alors que ce n'était pas évident, du tout alors ; car à l'époque, la scolarisation des filles était chose rare, sous nos latitudes. Je puis affirmer que j'ai, durant tout mon cursus, été une brillante élève. Ah oui ! Je récoltais fréquemment de bonnes notes. De ce fait, je constituais un motif de fierté pour mes parents ; et mon papa me choyait constamment. Il se plaisait à me présenter à ses amis, qui me complimentaient et m'encourageaient à persévérer dans les études. Mais, pour être honnête, je dois compléter la description en vous avouant que j'étais quelque peu bagarreuse. Oui, moi ! (« Je vois que vous avez envie de rire, riez donc »). Je vous dis : je m'apparentais, dans ma prime jeunesse,

se, à un garçon manqué. Et comme tout gamin, il m'est arrivé, jusqu'à la fleur de l'âge, de me bagarrer avec les garçons, pour des brouilles. (« Vous contractez vos lèvres et vos joues pour ne pas rire. Pourtant je vous y autorise, où est le problème ? ». Donc, je ne me laissais pas intimider et j'exigeais de mon vis-à-vis - garçon ou fille - le respect auquel j'avais tout naturellement droit. Sinon, c'était la bagarre. Mon papa, dès qu'il était informé, me faisait venir et me demandait : « Qui a tort ? » Invariablement, je répondais que c'est moi qui avais raison. Et papa, dans son affection paternelle, faisait preuve d'indulgence et de compréhension envers moi. A cela s'ajoute que, plus d'une fois, il m'a appelée pour de longues promenades avec lui. C'est durant ces pérégrinations qu'il s'est peu à peu révélé à moi et qu'il m'a légué ces trésors, qui éclaireront inlassablement le chemin de ma vie. Je veux parler de ces vertus cardinales qui rehaussent l'humain et lui permettent d'apporter sa contribution à cet édifice exaltant qu'est l'existence. Mon père m'a appris à préférer

l'altruisme à l'égoïsme, la modestie à la prétention, la sagesse et la prudence à l'impulsivité. Moi qui n'étais qu'une boule de nerfs à vif, j'ai, en l'écoutant, appris à faire preuve de discernement, de tolérance envers mes semblables, de patience envers mes idéaux. Béni soit-il, il m'a appris à préférer le bien et à choisir les justes moyens pour l'accomplir. C'est par Papa que j'ai découvert la tempérance, qui permet à l'individu de dominer ses instincts et de maintenir ses pulsions. Il m'a inculqué les sens de la justice, qui incite à remettre à chacun ce qui lui est dû. En un mot comme en mille, il m'a énormément apporté. Les richesses des empereurs n'ont pas la valeur d'une bonne éducation. Et je n'échangerais contre rien ces bijoux qui sont la source de mon psychisme.

Quid de vos études ?

J'ai passé l'essentiel de mon cursus scolaire dans mon pays ; que j'ai quitté par la suite, pour m'inscrire dans des universités européennes, notamment la Sorbonne. C'était pour me perfectionner dans des langues comme l'anglais, l'arabe, le français, etc... J'ai fini par jeter mon dévolu sur la littérature, non sans apprendre à composer la poésie arabe, entre autres.

Aujourd'hui, vous êtes la Première Dame de Mauritanie. Pouvez-vous nous rappeler votre cheminement politique avec M. votre mari ?

A dire vrai, la politique ne m'intéressait guère, bien que je suivais mon mari dans toutes ses entreprises. Ce, pour la bonne et simple raison que je n'apprécie pas la politique politicienne. Je veux désigner cette forme de politique faite de magouilles, de coups bas, entre autres choses futiles qui rythment cet univers. Je

ne cautionne pas ceux là qui font de la politique par carriérisme, pour des raisons purement individuelles. Je considère que la politique, la vraie, la pure, c'est tout autre chose. Cela doit venir de l'intérieur, correspondre à quelque chose de sincère et de profond en vous ; un idéal pour lequel vous seriez prêt à tout donner. Pour mon cas, j'ai suivi le sillage de mon mari. D'abord, par fidélité à son égard. Ensuite, par devoir envers l'humanité. Je trouve du plaisir à rendre service. Désormais, ma seule et unique préoccupation est d'être utile à mon peuple et, d'une manière générale, à mes semblables. Ce qui m'importe, c'est de rendre service, d'assister mon prochain dans le désarroi. Autant vous dire que j'ai un caractère entier. Quand je m'engage pour une cause, je n'y vais pas avec le dos de la cuillère. Je ne connais pas la demi-mesure, encore moins l'hypocrisie. S'agissant de mon cheminement avec mon mari, je l'ai toujours épaulé et - toute modestie mise à part - j'ai été d'un apport décisif dans sa carrière. Et c'est normal. Le rôle d'une épouse est de créer les conditions permettant à son mari de s'épanouir et d'aller de l'avant. Lui aussi m'a beaucoup apporté : il a construit l'autre moitié de mon âme, la première moitié étant l'éducation de mes parents. Bien avant sa nomination, nous étions pratiquement exilés, mais nos pensées étaient constamment rivées sur la Mauritanie. Et je vais vous faire une confidence : des gens qui ont cru en mon mari, en ses potentialités ; convaincus qu'il était le seul recours capable de sauver le pays, sont venus le convaincre - non sans difficultés, car il ne voulait pas, au début - afin qu'il se présente aux élections présidentielles. Il est vrai que j'ai quelque peu pesé sur la balance, pour le convaincre. Idem pour notre fils qui, nanti de ses diplômes obtenus à Sup de Co à Paris, entre autres parchemins, vivait à l'époque aux Etats-Unis. J'ai réussi à le convaincre de retourner au pays, pour apporter son expertise à la nation mauritanienne. La suite est connue. Mon mari a été élu à la tête de l'Etat et, depuis lors, je ne cesse de lui donner un coup de pouce, par le biais de ma fondation.

Justement, qu'est ce qui vous a incité à mettre sur pied cette fondation qui porte votre nom. Dans quels domaines intervenez-vous et quels sont vos objectifs ?

Très bonnes questions. En fait, j'ai mis sur les fonts baptismaux cette fondation qui porte mon nom, dans le but d'assister les populations déshéritées et nécessiteuses, sur toute l'étendue du territoire mauritanien. Nous luttons contre l'analphabétisme, les formes de violences envers les femmes ; nous aidons à l'amélioration de la santé de la reproduction. Nous apportons aussi un soutien aux handicapés et aux personnes âgées. Grosso modo, l'objectif ultime de la fondation est de créer les conditions permettant aux plus faibles et aux plus démunis, non pas d'être pris en charge mais de se prendre dignement en charge ; et aux jeunes, de contribuer - loin de l'oisiveté et de la délinquance - au développement et au devenir de leur pays. Tout en étant aux côtés de mon mari dans ses principaux déplacements, vous constatez que j'ai mes quartiers au siège de la fondation, implanté à la Présidence de la République. Là, je reçois continuellement, j'écoute les plaintes, je réponds aux doléances, compatis aux douleurs, donne des conseils. En fait, c'est pour moi une manière de maintenir le contact avec les populations, notamment celles qui sont marginalisées. C'est une promesse de campagne que j'ai voulu tenir, en mettant sur pied cette fondation. Pendant la campagne, beaucoup de promesses ont été faites au peuple ; c'est à dire à des gens qui avaient l'habitude de perdre de vue les politiciens venus solliciter leurs voix, dès après l'élection de ces derniers. Je leur ai assuré que ce ne sera pas le cas avec nous ; et ces gens, sceptiques au début, ont cru en nous. Dans un souci permanent de respecter notre engagement et mûs par l'envie d'aider, de manière désintéressée, les plus faibles, nous avons jugé impérieux de créer la fondation. Qui est, en fait, un complément d'action pour l'Etat, je veux dire une main secourable tendue aux nécessiteux.



Quelles sont les actions à mettre à votre actif ?

Elles sont multiples et je ne saurais les citer toutes. A titre illustratif, à l'occasion de la fête du « Fitr » (appelée Korité), nous avons fait le déplacement dans un centre médical de Sebkhia. Une occasion que j'ai saisie pour passer à la maternité, compatir avec les mères à cette douleur qui est chant de vie et leur apporter cadeaux et nourritures. Cela nous a donné l'opportunité de faire un geste envers un centre d'accueil des enfants abandonnés, qui vivaient un véritable drame et qui souffraient dans l'indifférence totale. Pour cette grande première, nous avons distribué des prix, afin de les inciter à la créativité. J'ai moi-même supervisé ce concours, avec comme thème « l'unité nationale », qui avait pour cadre le Palais des Congrès. Ce prix, que je compte pérenniser, a pour but d'encourager la création dans ses différents domaines, eu égard à son étroite liaison avec le progrès. Et croyez-moi, cette initiative a connu un succès sans précédent ; toutes les ethnies étaient représentées. Par l'institution de ces prix, nous avons voulu asseoir les bases d'une participation populaire à la mise en place d'institutions culturelles, économiques et sociales, répondant au dynamisme effectif de la société mauritanienne. Et cela intervient en parfaite adéquation avec le climat de consolidation et de renforcement de l'unité nationale, entre les composantes et catégories de notre peuple, qu'il s'agisse des Arabes, des Poulars, des Soninkés ou des Wolofs. C'est dans ce cadre que nous avons récompensé ces auteurs de la création, issus des différentes composantes et couches sociales, pour leurs poèmes gagnants relatifs à l'unité nationale ; dans toute sa signification, avec toute sa dimension et sous tous ses reflets. Cela a été, également, une manière de marquer l'année du retour des réfugiés au bercail.

Justement, à propos des réfugiés, il paraît que vous avez joué un rôle crucial dans leur retour au pays. Qu'en est-il exactement ?

En fait, c'est le Président Abdallahi qui a décidé de régler ce qu'il est convenu d'appeler le « cas des 25.000 réfugiés », avant d'organiser leur retour en Mauritanie. En visite au Sénégal, le Président Abdallahi, qui s'en est ouvert à Me Wade, a pu obtenir son soutien déterminé pour cette initiative. C'est ainsi qu'un accord tripartite entre la Mauritanie, le Sénégal et le Haut Commissariat pour les Réfugiés, a été signé le 12 novembre 2007. C'est un geste symbolique et c'est le lieu de saluer la grandeur des deux chefs d'Etat que sont Me Wade et Abdallahi. Qui ont pu concrétiser un rêve viscéral, datant de 18 ans.

Quid de Tintane, cette localité frappée par le déluge ? Qu'avez-vous fait, concrètement, pour ces sinistrés ?

Nous avons, par le biais de la fondation, apporté une aide spontanée aux populations sinistrées de Tintane ; mais également de Barkéol, lors des pluies diluviennes. Au compteur, nous affichons plusieurs réalisations, que je n'aurais guère le loisir d'énumérer.

Mme la Première Dame, qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez foulé pour la première fois le seuil de la Présidence, c'est-à-dire quand votre mari a été nommé Président de la République ?

A dire vrai, j'étais très concentrée en songeant aux très grandes responsabilités qui allaient dorénavant être les nôtres. Pour la bonne et simple raison que j'avais et continue d'avoir, une pensée pieuse pour ces milliers de gens, marginalisés, qui sont dans le besoin. Je me suis dit, dans mon subconscient, qu'il fallait agir et non pas discourir ; en tirant les leçons du passé. Il fallait des actions, des changements substantiels, combiner les forces, apaiser les souffrances. Il ne sert à rien de fermer portes et fenêtres. Et encore moins de les convertir en miroirs de complaisance. Il faut comprendre que c'est l'heure de la responsabilité, de l'action. Le moment est venu de passer de la force au dialogue, de l'autocratie à la démocratie authentique. Il est temps de combattre l'égoïsme, l'indifférence et l'ignorance, qui sont les artisans de l'injustice et

façonnent les prémices de la révolte. Pour ma part, je souhaite ardemment éradiquer la pauvreté ; bien que - je le sais d'avance - ce sera très difficile. Mais je suis déterminée à mener ce combat sublime, pour fournir quelque chose à mon peuple, pour aider les humains autant que je le pourrai. Je veux offrir le sourire, susciter la joie dans les cœurs de ces personnes ayant désespéré de la vie.

Etant dans un Etat Islamique, n'éprouvez pas des difficultés pour mener convenablement vos actions, notamment dans la promotion féminine ?

Du tout ! Vous savez, le Président Abdallahi croit beaucoup aux femmes mauritaniennes, en leurs potentialités. D'ailleurs, au cours de l'audience qu'il a accordée au Réseau des femmes parlementaires, sénateurs et ministres, il les a invitées à s'impliquer davantage dans les affaires de la nation. Il leur a dit son espoir inscriptible en elles, sa détermination de parvenir à des changements positifs pour améliorer la situation du pays ; et leur a réaffirmé qu'il voit en elles les pionnières aux côtés desquelles cet objectif pourra se réaliser. A titre illustratif, aussitôt élu, il a tenu à ce que les nouvelles institutions démocratiques se caractérisent par la place importante qu'y occuperont les femmes, tant à l'Assemblée nationale (17%) que dans les Conseils municipaux (30%). Le Président a également demandé aux femmes de mener campagne pour un changement des mentalités, notamment en ce qui concerne l'Etat et le citoyen. Il s'y ajoute que - manifestement conscient de l'existence de la corruption, de la gabegie, du détournement des deniers publics et autres malhonnêtetés - le Président de la République a demandé aux femmes leur aide, pour assainir et moraliser.

Comment meublez-vous vos journées ?

Cela dépend. Si je ne voyage pas, tout mon horaire est quasiment absorbé par les activités de la Fondation. Je viens tôt au bureau, puis je convoque mon staff pour un briefing sur mon emploi du temps, les audiences à accorder, etc... C'est, tous les jours, la même exigence que je m'impose. Et il m'arrive de travailler jusqu'à des heures indues. Car je me laisserai jamais de tendre la perche à mon prochain.

Quel est votre plat préféré ?

C'est le Thiéboudieune. Eh oui ! (tournée de rires)

Peut-on savoir quelles sont vos distractions ?

Je n'en ai plus. Dieu sait que mes activités absorbent tout mon temps.

Un dernier mot ?

Je vous remercie vivement et vous encourage à poursuivre votre si noble travail.

Par Mamadou Ndiaye et Cheikh Tidiane Coly  
Photos : Ousmane Ndiaye Dago

